

Pour la grève générale

AINS après 51 jours de grève, les ouvriers tunisiens ont repris le travail. Patrons et gouvernement ont senti tout le profit qu'ils pouvaient tirer du refus des organisations syndicales de lancer l'ordre de grève générale à la fin du mois de septembre.

Délivrés en partie de leur peur, ils ont commencé à durcir leur position. Aux grèves tournantes, ils ont répondu par des lock-out de plus en plus nombreux et de plus en plus augmentations de plus en plus réduites. De 30 % à Saint-Nazaire, on arrive maintenant à des augmentations de 3 % ou moins (1,75 % à l'usine Contrôle et Régulation). Sans parler de la majorité des petites entreprises et des nombreuses professions où les travailleurs n'ont rien obtenu du tout.

Il y avait eu un seul succès et le prix de la vie commence à monter en flèche. Il n'y avait qu'une seule façon de régler favorablement la question pour l'ensemble des travailleurs. C'était évidemment un mouvement d'ensemble qui aurait entraîné rapidement une augmentation pour tous.

Les directions syndicales s'acharnaient à prétendre que ce n'était pas possible. La réponse est déjà largement donnée par les conversations journalières. Il faut se boucher les oreilles pour ne pas entendre plusieurs fois par jour prononcer le mot de grève générale.

Mais, de plus, dans les organisations syndicales elles-mêmes des exemples existent qui montrent cette aspiration au combat d'ensemble. Rappelons que les syndicats des métaux autonomes et Force Ouvrière avaient proposé à toutes les organisations syndicales des métaux de la région parisienne d'organiser en commun un débrayage général à 3 heures suivi d'une manifestation au siège du Vétérin, rue Boisjerie, et d'un vaste meeting (il aurait été question du Vét d'Hiver).

À la Courcouronnes, les syndicats CGT ont répondu à ces dirigeants locaux de ne pas avoir appelé à l'action générale comme cela avait été décidé.

Dans le 15^e arrondissement de Paris, une rencontre de toutes les entreprises en leur quartier a permis d'organiser une manifestation générale place Saint-Charles.

Chez Renault même, les dirigeants syndicaux reconnaissent que la réalisation des grèves tournantes par atelier devient de plus en plus difficile parce que les ouvriers ont une action d'ensemble de plus en plus évidente. Il existe probablement des milliers d'autres faits semblables qui démontrent que l'action générale était possible et qu'elle était voulue par les travailleurs.

Maintenant, les ouvriers tunisiens ont repris le travail et l'on peut dire que des possibilités immenses ont été gaspillées. Mais la situation continue à rendre possible à tout moment le déclenchement d'un combat d'ensemble.

Les mouvements revendicatifs continuent, la combativité n'a pas diminué, les conventions courageuses et spontanées des travailleurs de Rouen pour chasser les soldats refusant de partir en Afrique du Nord montrent toutes les ressources qui existent dans la classe ouvrière. Ce combativité rassemblée dans une lutte d'ensemble assurément à coup sûr une victoire rapide sur tous les plans.

Pour permettre cette victoire, constituons partout les comités pour la grève générale. Pour leur action, régionale, nationale, ils prépareront et organiseront les prochains grands combats ouvriers.

Victor LEPAGE.

MANIFESTES : Un refus dans le mare

(Suite de la première page.)

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard. Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants se sont rassemblés devant la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

C'est mardi qu'a eu lieu le meeting de clôture. Les militants ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

La réponse ? Les militants ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

À 11 h, tous les bulletins portés au siège de la CFDT étaient défilés. Mais, et d'un commun accord, les responsables syndicaux allèrent au Comité d'Action.

Refusé de donner le résultat du scrutin entreprise par entreprise.

Refusé de faire publiquement l'addition de tous les votes.

Il se retirèrent pour délibérer pendant près de 45 minutes. Ce n'est qu'à 12 h 15 qu'ils furent publiés.

Tout était décidé, en réalité, le jeudi 29 septembre à Paris, quand la délégation syndicale lâcha les cartes du jeu.

Le lundi arriva. Aux portes des usines le referendum s'organisa. Dans nombre d'entreprises, les travailleurs décidèrent unaniment de voter au scrutin public.

Chef Brisonneau, la commission exécutive CGT, décida à l'unanimité de repousser les élections patronales et de révoquer les directeurs de la CFDT.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Banque : Succès de la grève

À grève dans la Banque de France le matin 8 octobre, les employés de banque ont obtenu des succès importants.

Partout où l'arrêt du travail a été obtenu, les dirigeants syndicaux ont lancé en conséquence un appel à la grève générale.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

et de meilleurs salaires. La prise de conscience de ce que les grands patrons et militants cégétistes de l'orientation faussée de leurs dirigeants va provoquer a été très grande.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Contre la Loi d'urgence en France !

La bourgeoisie passe les Alpes en France

JAMAIS Paris ne vit pareille mobilisation policière. La place St-Michel était toute en soldats. Et partout, de Clignancourt à Belleville, de Barbès à Pigalle, les CRS attendaient leur tour de faire passer sous la haute protection des CRS.

Quel s'agissait-il ? D'une manifestation des travailleurs algériens contre la guerre qui ravage leur pays. Contre les massacres massifs, contre les procès-guillotine, pour la libération et l'indépendance de l'Algérie.

Le gouvernement a eu peur, peur des dizaines de milliers de travailleurs, peur de la sympathie que témoignait la population française, peur du choc qui pourrait se produire.

Dans ce régime pourri qui s'effrite, la moindre étincelle peut mettre le feu au poudrier. On a bien vu à Douai et Saint-Etienne où les fils ont tiré et sept morts sont venus s'abattre sur le pavé.

Des arrestations massives ont suivi, des déportations ont été faites sur Alger et ses camps de torture.

Encore une fois, la démonstration a été faite. Le Mouvement National Algérien brandit bien haut le drapeau de l'indépendance. La masse des travailleurs algériens a compris tout le mouvement national. Partout l'ONU comme à l'Assemblée du deuxième collège, le Mouvement national algérien devient une évidence pour tous.

Ce mouvement, la bourgeoisie veut l'abattre. Tous les procédés lui sont bons, les arrestations, les procès-guillotine. Reste que les choses ne sont pas si simples. Reste la lutte même des travailleurs algériens contre la sale guerre algérienne et la solidarité croissante entre deux peuples qui n'ont jamais été aussi près l'un de l'autre.

D. R.

... guerre du Rif

(Suite de la première page.)

lique définie par Fauré à la tribune, une série de propositions.

Après les dans aux représentants des partis nationalistes marocains. Mais quelle que soit la décision prise, il n'y a pas de possibilité de mettre en œuvre.

Car la chose la plus étonnante dans cette affaire est sans doute le nouveau rôle cynique dont les gouvernements français ont joué.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

Le lendemain, à 17 heures, 15.000 manifestants massés pour une manifestation s'ébranlèrent vers la Préfecture, reprenant leur chantons, animés du même esprit. Ils ont été dispersés par les gendarmes et volontairement désarmés quatre heures plus tard.

COMMUNIQUE DU MOUVEMENT NATIONAL ALGERIEN

DIJONNE 9 octobre 1955, dans la matinée, par dizaines de milliers les travailleurs algériens ont